

(or. 1990), both of which must remain somewhat speculative. Golden's chapter on the division of labour and commemoration of equestrian victory (or. 1997) has more relevance for the social historian, and could fruitfully have been placed in the next section, in vol. 2, on identity and social status. – Vol. 2 opens with Pleket's seminal contribution on the sociology of ancient sport (or. 1978, reprised in 2001), followed by David Young (or. 1983) on ancient amateurism in Greek athletics. Decker discusses gymnasia (or. 1995), in the afterword he refers the reader rightly to the excellent collection on the Hellenistic *gymnasion* by Kah and Scholz (2004). A study of the *gymnasion* in Roman times is still a desideratum. Scanlon's own discussion of girls' participation in the Heraia (or. 2002) concludes this section. In the afterword he concedes that the evidence for female is scarce, but he is right to argue against an overly skeptical view in this respect. The next session turns the attention to Greek games under Rome. Mann (or. 2002) deals with Roman interest and Roman participation in Greek games, and Sinn (or. 1998) discusses the *schola* (somewhat anachronistically described as a guildhall) of the athletic association in Rome, which has been a German excavation. We may note that there is still no major study of these associations under Rome. It is a pity that these chapters are not followed by a discussion of athletic contests at other sites and in individual Greek cities (such as Athens), which would have contributed towards a better understanding of sport as a long-term Greek cultural phenomenon. In the last part the focus is on Italy. Scanlon (p. 14) maintains that "Roman games (*ludi*) and Greek (*agōnes*) connote non-serious leisure playing the same semantic sphere as other cultures", but this is debatable. Louis Robert has repeatedly asserted that the Greek *agōn* is better translated as contest – if only to stress its serious nature. Moreover, even if gladiators in the Eastern provinces sometimes borrowed from athletic modes of self-representation e.g. for their epitaphs, they still did not occupy a similar position in the eyes of organisers, audiences, or indeed their hometowns. As it is, the volume contains three pieces on Roman *ludi*: Welch (or. 1994) on the history of the Roman arena in Italy, Carter (or. 2003) on the famous *Senatus Consultum de Pretiis Gladiatorum Minuendis*, and Kyle (or. 1994) on the issue of how the meat of animal fights found its way into the Roman food-chain. Gori discusses Etruscan sport (or. 1986-1987). The volume is concluded by a somewhat dated piece on Roman chariot races by Harris (or. 1972). Each volume has its own excellent index. To conclude: this reviewer would have expected a focus on Greek athletics alone – and a separate volume on Roman spectacles – but we may be grateful for what we get here: a fine collection of articles and an excellent contribution to our teaching materials.

Onno VAN NIJF

Maia WELLINGTON GAHTAN & Donatella PEGAZZANO (Ed.), *Museum Archetypes and Collecting in the Ancient World*. Leyde – Boston, Brill, 2015. 1 vol. XIV-222 p., 43 ill. n/b, (MONUMENTA GRAECA ET ROMANA, 21). Prix : 135 € (relié). ISBN 978-90-0428050-2.

Cet ouvrage regroupe les contributions présentées lors d'un colloque qui s'est tenu en 2013 sur le thème des collections dans l'Antiquité. Si les collections d'antiques depuis la Renaissance jusqu'à l'époque contemporaine ont été relativement bien

étudiées ces dernières années, les ouvrages sur le phénomène de la collection *durant* l'Antiquité sont beaucoup plus rares, même si ce champ d'étude s'est fortement développé durant ces deux dernières décennies. Le chapitre introductif présente un état de la recherche sur les collections, les différents moyens d'acquisition d'objets étrangers ou locaux, la conservation et la présentation de ces objets depuis l'époque archaïque jusqu'au début de l'époque chrétienne. Il met l'accent sur des monuments ou des collections qui sont archétypales dans le sens où elles annoncent la manière de collectionner des époques postérieures, et identifie trois types de collections antiques : publique (par ex. les objets accumulés dans les temples et les trésors), privée (appartenant aux rois ou à l'élite civile) et virtuelle (littéraire ou peinte). Ce dernier type de collection apporte à la fois des informations sur la manière dont les Anciens répondaient à la vue des objets d'art et sur la façon dont ces collections pouvaient être exposées. Via l'étude des collections antiques, l'ambition de l'ouvrage est également d'améliorer notre compréhension des religions antiques, de l'organisation des espaces publics et privés, des goûts de l'élite et du peuple ou encore des objets ayant appartenu à ces collections. M. Franci traite de l'évolution de la perception de l'art étranger dans le Proche-Orient ancien et des idées développées dans cette région qui ont amenés à l'idée de collection. Les treize articles qui suivent traitent des collections dans le monde gréco-romain. J. Shaya se penche sur les collections des trésors des temples grecs, leurs inventaires, leur signification, la manière dont elles étaient perçues et comprises à l'époque hellénistique et l'invention du concept de collection. M.M. Miles s'interroge pour sa part sur les racines des collections privées et leur exposition dans la Méditerranée de l'époque hellénistique ; l'exposition d'une collection d'art étant un moyen privilégié d'affirmer sa richesse et son statut social. L'étude d'A. Kuttner se focalise sur les collections royales hellénistiques et en particulier sur celles des Attalides dans la citadelle de Pergame. La contribution d'E. Prioux a pour thème les discours poétiques sur les collections d'intailles et de pierres de valeur. Les neuf articles suivants se rapportent aux collections de l'époque romaine, champ d'étude plus ancien, à l'historiographie riche. P. Liverani s'intéresse au mode de fonctionnement des collections publiques à Rome et à leur « inventarisation » ainsi qu'à leurs liens forts avec l'administration civile. A. Bounia cherche à définir les différents modes de collection, les notions qui définissent l'appréciation de la culture matérielle et l'usage des accumulations d'objets dans le but de construire un ordre cosmologique. A. Lazzeretti se penche quant à elle sur les collectionneurs tels que Verrès et Cicéron à la fin de la République tandis que I.G. Mastrosoa étudie les relations entre le phénomène de la collection et les pratiques somptuaires liées au banquet dans les demeures de la fin de la République et du début de l'Empire. F. Ghedini et G. Salvo présentent les témoignages littéraires et archéologiques liés aux galeries d'art privées à Rome et quelques exemples de galeries de peintures. Sur la base de sources épigraphiques et iconographiques, N. Jones analyse les indices permettant de reconstituer la manière de collectionner et d'exposer des panneaux de peintures de chevalet et l'intérêt des Romains pour les peintures grecques. R. Neudecker postule que les statues et les fragments exposés dans les jardins romains publics, privés ou impériaux sont des collections d'objets affirmant la culture du propriétaire plutôt que des collections montrant à voir l'évolution de l'art. L'article de L. Stirling traite de la nature de la collection durant l'Antiquité tardive et de ses modes d'acquisition souvent difficiles à

distinguer dans le matériel archéologique (héritage, seconde main, achat d'objets neufs). S. Bassett s'intéresse aux collections qui ont permis d'ancrer la ville de Constantinople dans une nouvelle identité chrétienne tout en tenant compte de son héritage gréco-romain. Enfin, pour clore le volume, J. Elsner propose un chapitre où il conclut que la pratique de la collection dans l'Antiquité gréco-romaine est un aspect fondamental de la vie culturelle de l'élite ; il replace dans le même processus que la collection de textes la collection d'objets d'art qui n'en est que la manifestation matérielle et précise que les collections antiques, leurs méthodes et leur organisation sont un cadre permettant de mieux comprendre les sociétés antiques. Le volume est accompagné d'index des textes antiques, des noms de lieux, des noms de personnages antiques et modernes, des mots grecs, latins et égyptiens, et des sujets généraux. Ce livre regroupe ainsi les contributions de spécialistes d'un champ d'étude relativement méconnu des historiens de l'art antique ; il rassemble de riches études, portant sur une longue période, dont les recoupements constituent un apport en soi ; un ouvrage important donc pour tous les chercheurs intéressés par l'histoire des collections.

Isabelle ALGRAIN

James KER & Christoph PIEPER (Ed.), *Valuing the Past in the Greco-Roman World. Proceedings from the Penn-Leiden Colloquia on Ancient Values VII*. Leyde, Brill, 2014. 1 vol. X-547 p. (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS, 369). Prix : 139 € (relié). ISBN 978-9-0042-6923-1.

Cet ouvrage est la publication du septième colloque sur les valeurs anciennes, projet biennal débuté en 2000 et qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui sous la tutelle des universités de Leyde et de Pennsylvanie. Le prochain colloque, le neuvième, se tiendra à Leyde en 2016. Le thème choisi pour l'édition de 2012, « Valuing the past in the Greco-Roman world » (le titre du colloque était « Valuing antiquity in antiquity ») englobe potentiellement les autres thèmes déjà abordés, dans la mesure où tous peuvent être envisagés d'un point de vue diachronique. Introduction comprise, le volume livre une vingtaine de contributions en anglais réparties en six chapitres qui en comprennent chacun entre deux et quatre : « Locating The Past in Peoples or Places », « Encountering the Past through Material Objects », « Persons Seeming to Embody an Ancient Ethos », « The Present Distanced from Past Examples », « The Archaic Past in Literary History » et « Antiquarian Discourses ». Cette organisation n'était pas la seule possible, est-il précisé dans l'introduction, car certaines questions traversent tout le volume. Le thème est traité essentiellement sous un angle littéraire. Des trois contributions qui constituent la partie « Encountering the Past through Material Objects », une seule prend comme point de départ les objets eux-mêmes, en l'occurrence les keimêlia (p. 146-172). Les temples brûlés (p. 111-145) et les offrandes de Crésus (p. 173-196) sont quant à eux abordés principalement au moyen des sources littéraires. Dans la plupart des cas, il est donc question de la vision d'intellectuels : historiens, orateurs, poètes, philosophes. S'il est vrai que les tragédies (comme l'*Ajax* de Sophocle) et les discours étaient destinés à un public assez large, l'étude des keimêlia est probablement celle qui approche au plus près la conception du passé du « commun des mortels », avec l'infinité de variations individuelles que